

# 34

le journal  
de la galerie

n° 17 / mai 2016  
André Masson

exposition  
20 mai – 31 juillet

# rue de seine

# andré masson

# dans l'antre de la métamorphose



Dans un port de l'extrême-Levant une foule étrange, où les femmes nues qui écrasent des grenades sur leurs seins, coudoient des colporteurs décapités, se presse. Ils disent qu'ils attendent un homme que le ciel et l'amour inspirèrent.

De grands bateaux rouges entrent dans le port. Un seul marin en descend en maillot rayé de bleu. Les hommes sages disent que c'est lui, qu'il s'appelle André Masson et que c'est la révolution qui l'envoie en éclairer.

Les desseins de l'amour sont-ils impénétrables? Je crois qu'André Masson jouit de la grâce particulière de se mouvoir en liberté au fil des dramatiques métamorphoses que la passion impose aux hommes qui se soumettent à son pouvoir. Nul peintre autant que lui n'a mis en évidence les points de contact du «toucher» et de la «vue». Il n'est pas impropre de parler de l'impression épidermique que l'on ressent devant ses dernières œuvres où le sable s'accroche à notre vue, semé par le légendaire semeur du soir à l'heure où s'étreignent les

amants, où, dans le corps à corps de la sensualité, des couples descendent d'interminables escaliers d'imagination lubrique. N'est-ce pas le plus grand mystère de notre existence que ces soudaines illuminations, ces terribles aurores érotiques où tout s'abolit de ce qui n'est pas essentiellement l'amour?

C'était une étrange, une dangereuse entreprise que de tenter de fixer le graphique de ces aventures de la chair et de l'esprit. Comme le centaure mythologique, il fallait allier à l'impulsion du fauve la lucidité dangereuse des sages. En dépit des maléfices, des interdictions et de l'exemple des chutes irrémédiables de ceux qui le précédèrent, Masson a tenté cette œuvre faustienne.

Le voyage se poursuit ainsi qu'en témoignent ses tableaux. Puisse-t-il, avant l'agonie, voir surgir devant lui l'Hélène éternelle, la dangereuse et séduisante incarnation de l'amour.

Robert Desnos, *Écrits sur les peintres*, éditions Flammarion, 1984

# natalie seroussi

Dessin automatique, 1924  
encre sur papier  
32 x 24,5 cm



## André Masson, la puissance du dessin

André Masson est un dessinateur avant tout. Sa façon d'utiliser les lignes se rapproche de l'écriture. Dans les années 1920, il déstabilise ainsi l'architecture de la composition telle qu'elle est comprise dans des termes classiques et dans le cubisme. Il crée une architecture ancrée dans la représentation de la figure humaine, qu'il vient troubler avec le mouvement dynamique des lignes. Sur ses « dessins automatiques » de la fin des années 1920, ce sens du mouvement est plus affirmé. Ses dessins ne sont pas des lignes tracées au hasard, ils conservent un rapport au personnage, tout comme ses lignes présentent le mouvement et la métamorphose, les forces dramatiques de la vie, une pulsation érotique d'une silhouette en mouvement, un baromètre des gestes corporels des artistes fait à la main.

Masson ne peut être réduit à des catégories, telles « peintre » ou « artiste ». Son travail est abondant. Il est aussi poète, peintre, dessinateur qu'ami avec de nombreux écrivains. Ses premiers livres illustrent Michel Leiris (*Simulacre*) et Georges Bataille (*Histoire de l'œil*). Dans les années 1930, il écrit ses extraordinaires poèmes : *Du Haut de Montserrat* et *Mythologies*. Accordant une grande importance à ses collaborations poétiques, il compose, avec André Breton, le poème en prose *Le Dialogue créole*, publié dans le recueil *Martinique charmeuse de serpents*, illustré par des représentations de jungle signées Masson.

Son approche de l'automatisme au crayon et à l'encre change sa façon de peindre. Il se met à peindre comme il dessinerait, notamment ses « tableaux de sable ». De cette façon, il invente et réinvente la peinture en termes de pulsation et de spontanéité. Les dessins de Masson passent par plusieurs phases, retour constant et cyclique de son credo. Ainsi, la série « massacres », réalisée dans les années 1930, plus figurative en apparence, est aussi spontanée que ses précédents « dessins automatiques ». Dans les années 1940, confronté au paysage américain alors qu'il est en exil, il revient à une approche plus gestuelle et à un automatisme pictural. Plus tard, intéressé par l'art asiatique, il étend sa convergence du dessin et de l'écriture à une langue idéographique qui se rapproche d'une forme d'écriture abstraite.

L'énigme et le désir sont importants pour Masson. Le dessin n'est pas une représentation, mais une présentation, un geste exécuté dans le temps, une trace. La motivation et la logique du dessin sont la pulsation du désir et le plaisir physiologique de l'acte. De cette façon, le simple fait de poser plume et encre sur papier permet d'affirmer la vie et d'échapper à la mort. Dessiner est pour lui une naissance, un merveilleux acte d'invention et, avant tout, une surprise.

Dr. William Jeffett, Docteur en histoire de l'art, conservateur en chef des expositions du Musée Dalí de Saint Petersburg (Floride, États-Unis).

## André Masson: the power of drawing

André Masson is above all a draughtsman. His use of line approaches writing. In the 1920s, Masson destabilised the architecture of composition as understood in both classical terms and Cubism as well. He both established an architecture anchored in the human figure and he disrupts it with the dynamic movement of line. In his automatic drawings of the late 1920s, this sense of movement is clear. His are not random lines and they retain a relation to the figure, just as his lines present movement and metamorphosis, the dramatic forces of life, an erotic pulsation of a figure in movement and a barometer of the artists own corporal gestures made by the hand.

Masson cannot be reduced to categories like 'painter' or 'artist'. His work was ample. He is as much a poet and writer as painter or draughtsman. Moreover, he was a friend to many writers and some of his earliest illustrated books were for the writers Michel Leiris (*Simulacre*) and Georges Bataille (*Histoire de l'œil*). Masson in the 1930s wrote his own extraordinary poems: *Du Haut de Montserrat* and *Mythologies*. Poetic collaboration was important and he wrote with André Breton the prose poem 'Le Dialogue créole' published in *Martinique charmeuse de serpents* and illustrated with luscious drawings of jungles by Masson.

Masson's approach to automatism in pen and ink drawing changed his mode of painting, and so he approached painting as if it were drawing, especially in his sand paintings. In this way, he invented and re-invented painting in terms of pulsation and spontaneity. Masson's drawing went through many phases, but there is a constant, a cyclical return underpinning each phase. Thus the series of Massacres of the 1930s, though apparently more figurative, is as spontaneous as his earlier automatic drawings. In the 1940s, with the confrontation with the American landscape during his exile he returned to a more gestural approach to pictorial automatism. And later, with his interest in Asiatic art, he extended his convergence of drawing and writing into an ideographic language approaching an abstract form of writing.

Enigma and desire were important for Masson. Drawing was not representation, but a presentation, a gesture executed in time, a trace. Drawing's motivation and logic were the pulsation of desire, and the physiological pleasure of the act. In this way, the simple act of placing pen and ink on paper affirmed life and staved off death. Drawing was a birth, a marvellous act of invention and above all surprise.

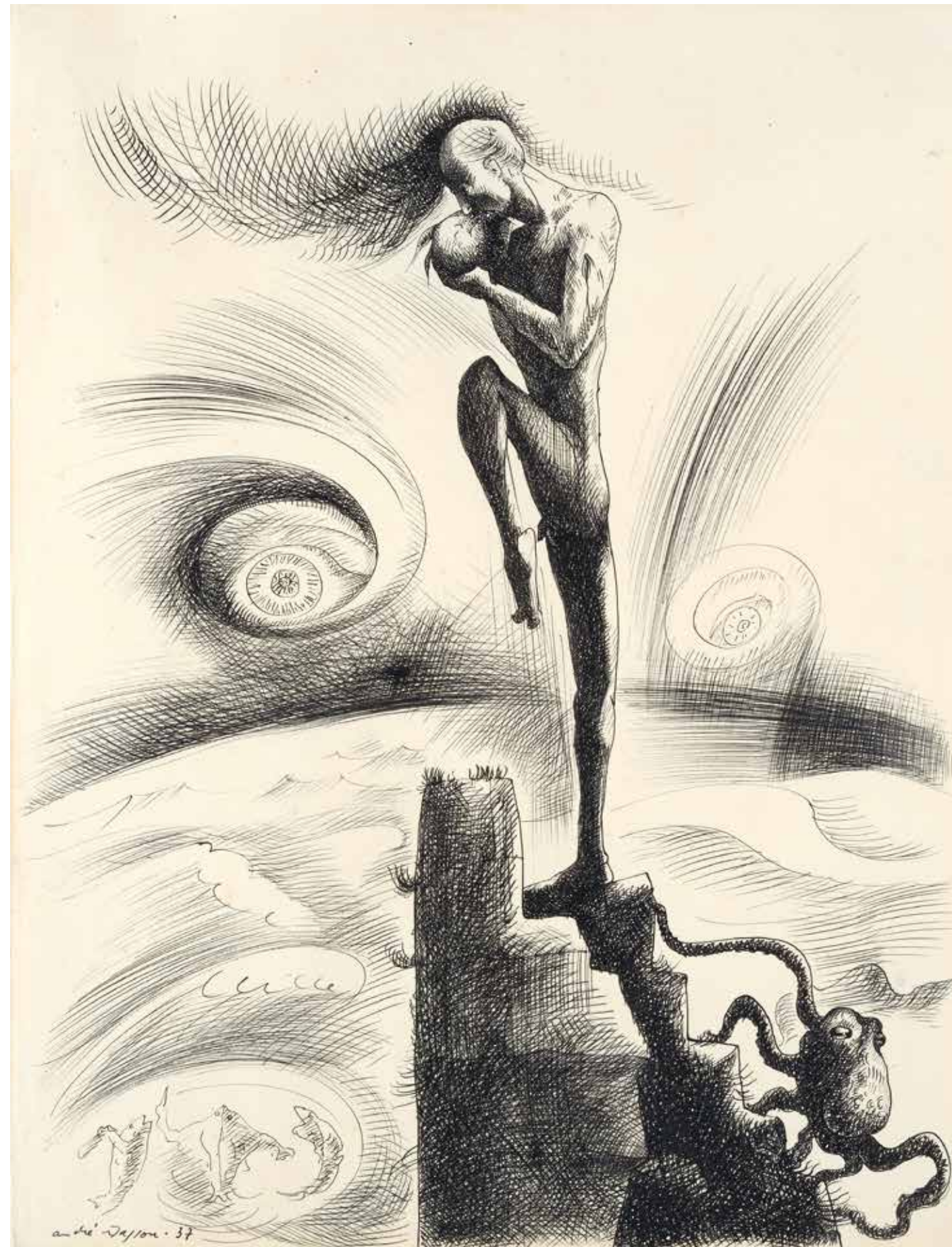
Dr. William Jeffett is Chief Curator of Exhibitions at The Dalí Museum in Saint Petersburg, Florida.



A Paul Eluard, 1924  
encre sur papier  
30 x 24 cm



Benjamin Perret  
dessin automatique,  
encre sur papier  
31,7 x 23,2 cm



Maldoror, 1937  
encre sur papier  
63 x 43 cm

Si la vie est un songe, il n'y a pas lieu de peindre autre chose que des rêves...



Métamorphose des amants, 1938  
encre de chine et lavis  
31,5 x 27,5 cm



Mélusine, 1937  
coquillages, plume, peinture sur sable  
28 x 20 cm



Ondine, 1937  
gouache, sable, coquillage  
et plume sur bois  
21,5 x 15 cm



Mélusine, 1942  
pierre, coquillage et gouache sur bois  
30,5 x 12 cm



Torse aux étoiles, 1942  
pierres, coquillages, sable  
et gouache sur bois  
28 x 21 cm



Révolte dans la cuisine, 1940  
encre sur papier  
48 x 63 cm

«Méchanteté des objets familiers, comme furieux d'être au service des hommes qui les créent.»

Massacre, 1931  
encre sur papier  
35 x 32 cm

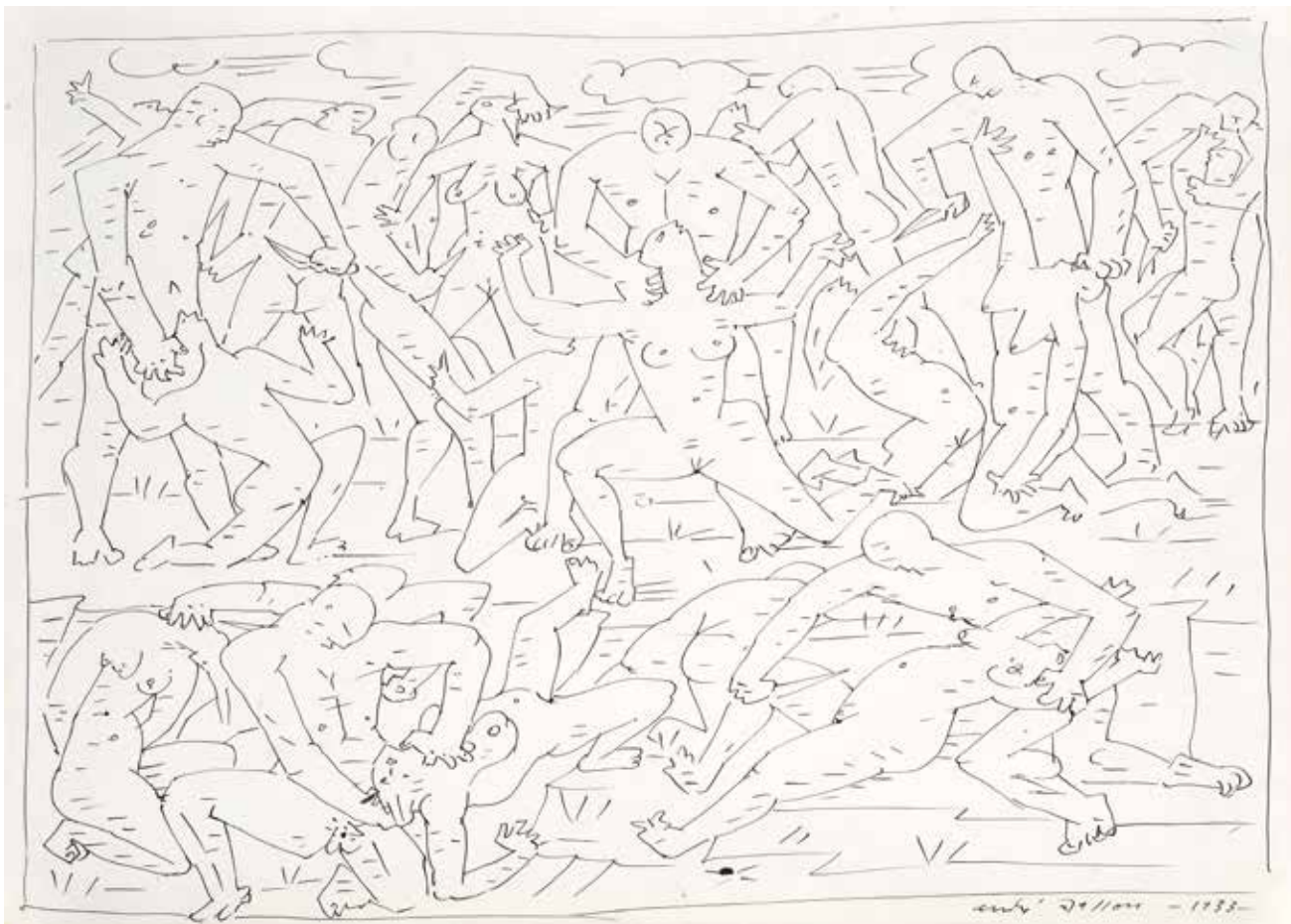


**Cher Calas,**

**En m'étant fait traduire votre essai sur le surréalisme, paru dans «New Directions», je m'aperçu que vous ne signaliez mon existence qu'en tant qu'amateur d'alchimie. Voilà le lecteur américain bien renseigné: il se représente un certain a.m devant des cornues et des alambics. Imaginez qu'un critique du XIX<sup>e</sup> siècle ne daigne voir dans Ingres qu'un joueur de violon ?**

**Non, mon moyen d'expression c'est le dessin, et la peinture, et si vous teniez à employer le mot alchimie à mon sujet c'était l'alchimie des formes et des couleurs qu'il fallait parler. Je vous accorde que je me suis intéressé à la vie de Nicolas Flamel, au livre d'Abraham Juif mais il est vrai aussi que l'on pourrait trouver dans mon atelier «Le petit Albert». De là à me traiter de sorcier...**

Extrait d'une lettre d'André Masson adressée à Nikolaos Calas, Connecticut, le 12 août (années 1940).



Massacre. L'enlèvement des sables, 1933  
 encre sur papier  
 40,5 x 55 cm

**Les six Thèmes de ma peinture**

**I Expression d'une philosophie existentielle, particulièrement sadique**

**II L'érotisme, le thème très vaste du Désir**

**III L'élan mythique, le conte réalisant les désirs, l'humanité légendaire**

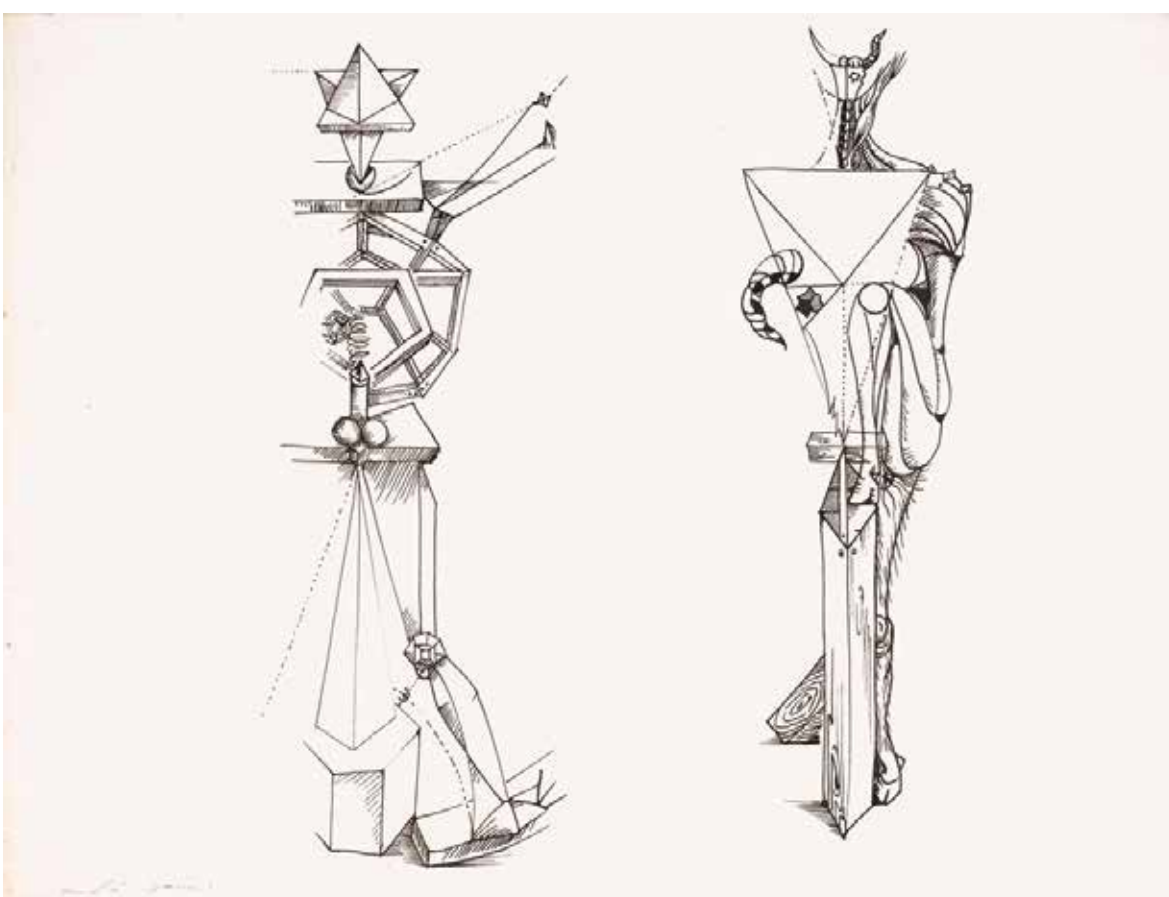
**IV Le meuble historique et les portraits**

**V Métamorphose du Cosmos, tendance abstractionniste**

**VI Didactique Lyrique, autocritique**

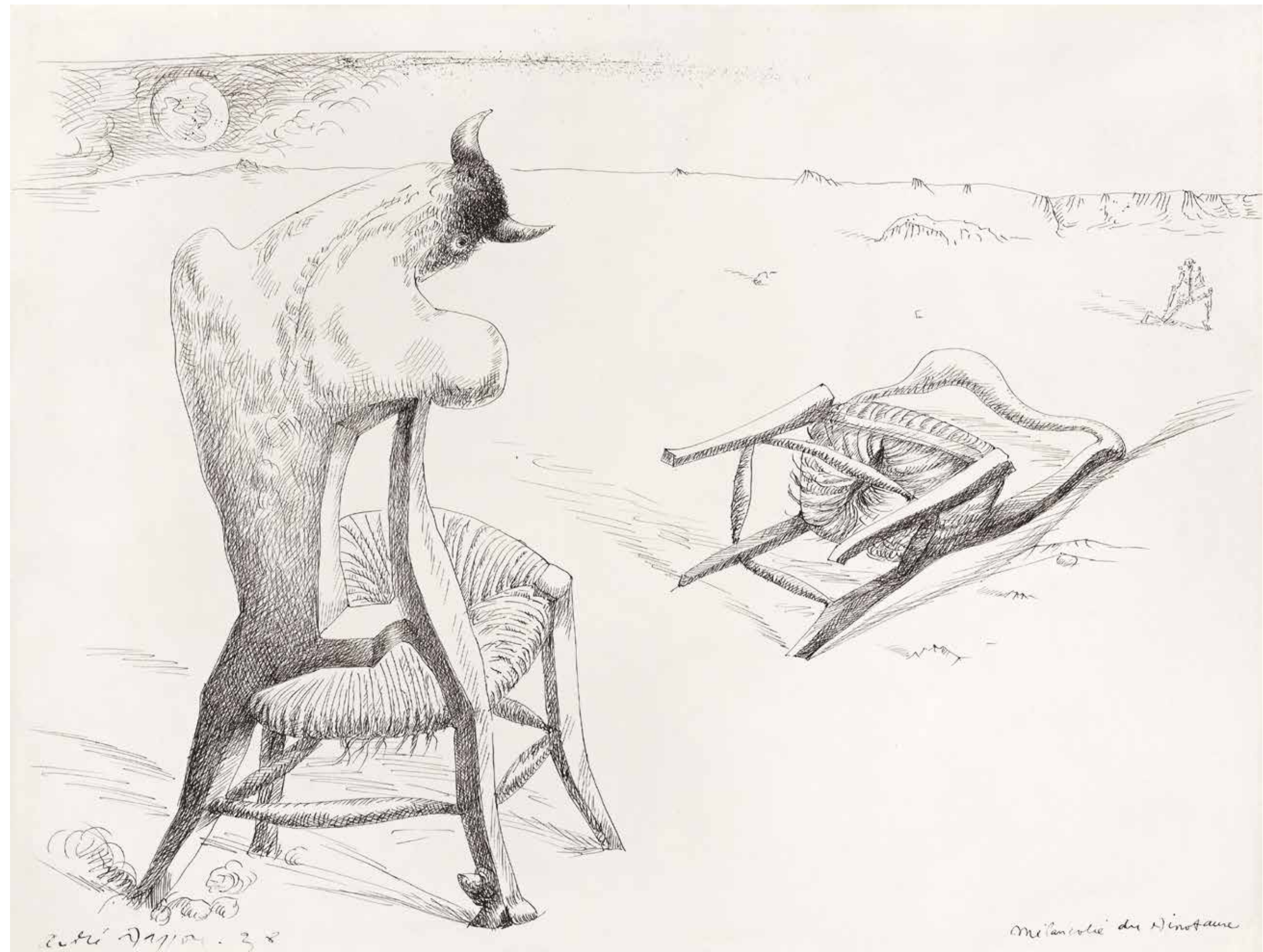
**Tous ces dessins sont tracés dans le vif, dans le feu de l'inspiration, avec la promptitude de l'éclair. Les traits sont lancés sur le papier comme un régiment à la bataille pour la victoire ou la défaite. Aucun repentir possible, aucune retouche.**

Extrait de la correspondance de Masson avec Georges Limbour en 1951.



La beauté géométrique (IV de 3 Anatomie de mon Univers), 1939  
 encre et crayon sur papier  
 47,9 x 63 cm

Mélancolie du Minotaure, 1938  
 encre sur papier  
 49 x 64 cm



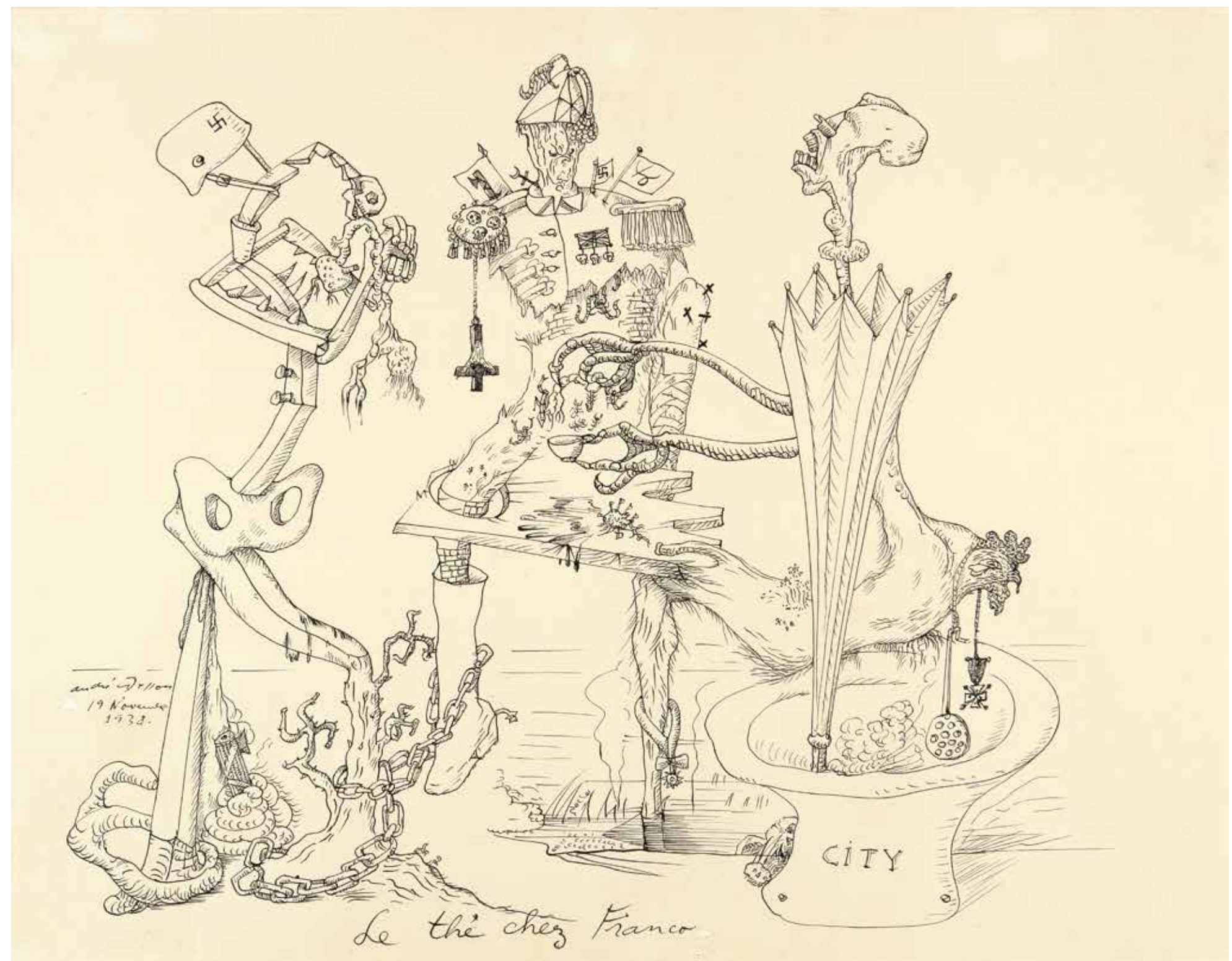


Construction d'un homme, 1939  
encre sur papier  
55,5x65,5 cm

À quoi cela vous sert-il d'être  
« admiré » si l'on n'est pas apprécié ?  
– Pas de conflit ! Même pas  
d'hostilité – je me fais l'effet d'un  
sonnet de Mallarmé récité en pleine  
criée, à la Bourse...

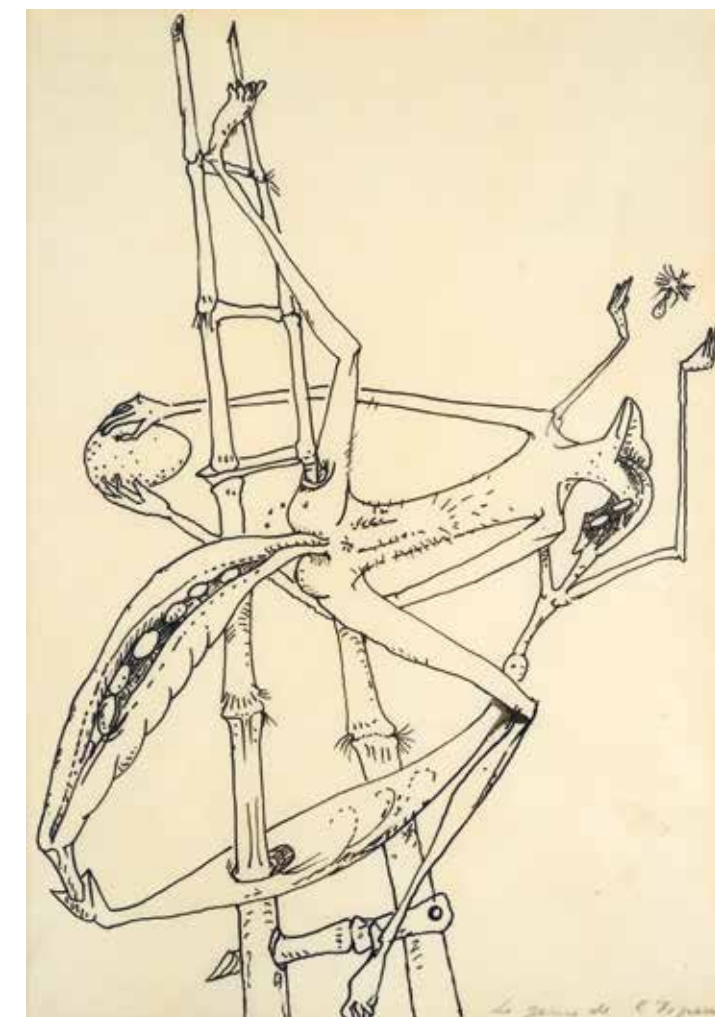


La mer se retire, 1941  
encre sur papier  
50,5 x 64 cm



Le thé chez Franco, 1938  
encre sur papier  
45,5 x 58 cm

**Le clergé n'est qu'un sac d'excréments corrompus et durcis.**



Le génie de l'espèce, c. 1940  
encre sur papier calque  
41,6 x 31,5 cm



La Nostalgie de la mer, 1940  
encre et aquarelle sur papier  
48 x 63 cm

**(...) Dites à Eluard que les poèmes de lui qui sont parvenus ici ont été une « manne », une rosée, sur un buisson d'épines dans un paysage de mâchefer.**

Extrait d'une lettre d'André Masson à Jacques Lacan, le 9 décembre 1944.

**La nature est sa mythologie, pourquoi y renoncer ? Au nom de quel tabou me serait-il interdit de trouver et d'imposer les symboles de l'éclosion, de la germination. Au nom de quelles tables, de quelles éthiques, m'abstenir de peindre les signes certains de la vie: ce qui est fécondé et ce qui est dévoré; de magnifiée, parallèlement, le mouvement le plus humble et le geste le plus rare, la violence et l'exqu Coast, et de donner au quotidien le reflet de l'insolite ? D'autre part, sans rejeter la face nocturne de l'existence, et les fantômes de nos désirs, savoir me contenter de la parcelle la plus fortuite de l'instant; qu'il me suffisent d'un frisson d'aile, d'un air de pervenche, d'un vol d'écume pour qu'en moi-même s'ouvre le monde.**

Texte extrait de « Plaisir de Peindre » d'André Masson édition la Diane Française 1950.



La ville cranienne, 1939  
encre et gouache sur papier  
35 x 44 cm

**Les chiens aboient pour attirer l'attention, il ne faut pas être coloriste de cette façon là.**



MICHEL LEIRIS  
Simulacre, 1925  
Édition de la galerie Simon  
illustrations d'André Masson



LOUIS ARAGON  
Le con d'Irène, 1928  
illustrations d'André Masson



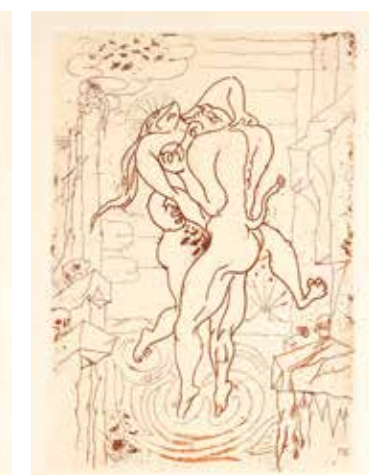
GEORGES BATAILLE  
Histoire de l'œil, 1928  
illustrations d'André Masson

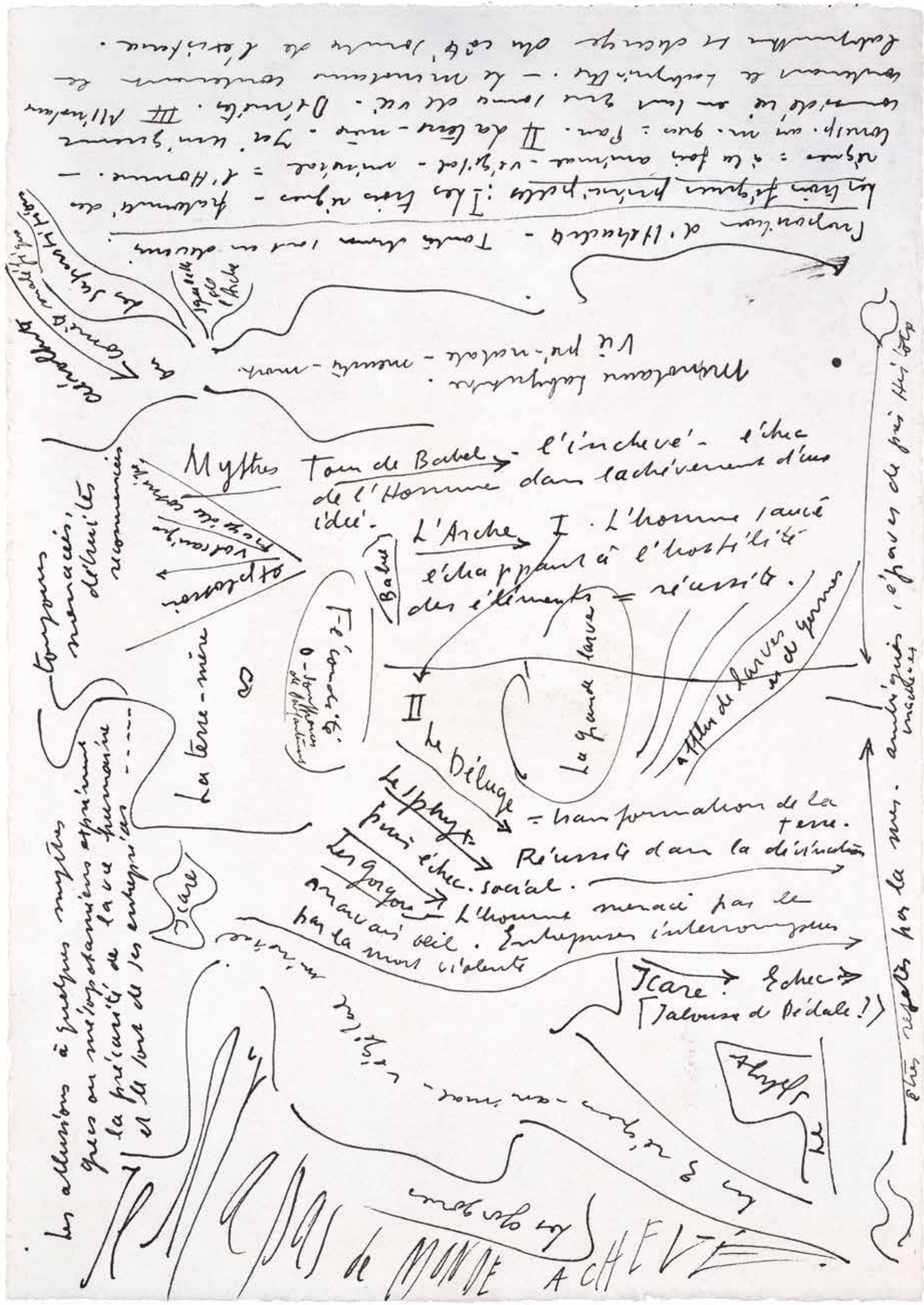


ROBERT DESNOS  
Les sans cou, 1934  
illustrations d'André Masson



GEORGES BATAILLE  
Sacrifices, 1936  
illustrations d'André Masson





34 rue de Seine 75006 Paris  
 T +33 (0)1 46 34 05 84  
 F +33 (0)1 46 33 03 37  
 galerie@natalieseroussi.com  
 www.natalieseroussi.com

**natalie seroussi**

Il suffirait alors de peindre, par exemple, un seul corps de femme pour qu'il soit aussi le ciel et la Terre. Il aurait la fraîcheur de l'eau, la chaleur secrète du fruit mûr, il commencerait torrent, deviendrait flamme et s'achèverait... dans le vent!